

Reçu PFXIX 205 bis

RELATION

DU VOYAGE

DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE

PIE VII,

DE FONTAINEBLEAU A SAVONE,

Dédié à Sa Sainteté.

PAR M^r. M.....

*Vicaire général et supérieur du séminaire
de Limoges.*



A TOULOUSE,

Chez Augustin MANAVIT, imprimeur - libraire
rue Saint - Rome.



REBATION

DE VOYAGE

DE NOTRE SAINT PIERRE LE RABE

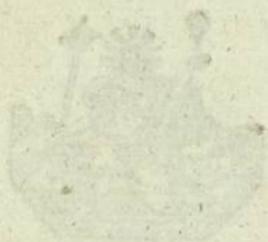
PIE VII

REPRESENTANT A SAINTE

DE LA SAINTE

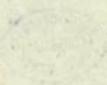
DE LA SAINTE

DE LA SAINTE



A TOUTOUR

DE LA SAINTE



TRES-SAINTE PERE,

La touchante bonté avec laquelle VOTRE SAINTETÉ a accueilli le Clergé et les fidèles assez heureux pour se trouver sur son passage en France ; les témoignages particuliers de bienveillance dont elle a daigné m'honorer à la Maison - Rouge , près Limoges , m'encouragent à déposer à ses pieds l'hommage du petit écrit que j'ai l'honneur de lui présenter. Il m'a été dicté par le désir d'éterniser les dispositions qu'a produites dans les catholiques français le spectacle ravissant des aimables et sublimes vertus du successeur de Pierre dans les fers.

*Leurs Eminences qui ont suivi de près
VOTRE SAINTETÉ , m'ont pressé instamment de
faire cet intéressant recueil , comme propre
à serrer de plus en plus les liens qui doivent
unir et subordonner tous les fidèles au Siège
apostolique. Dès que votre paternelle SAINTETÉ
l'aura agréé , je ne doute pas que le Seigneur
n'y répande sa bénédiction. Dans cette
douce confiance , je renouvelle à vos pieds
l'hommage de la vénération la plus profonde
et du dévouement filial avec lequel je suis ,*

TRES-SAINTE PÈRE,

DE VOTRE SAINTETÉ ,

*Le très-humble très-soumis
serviteur et fils ,*

*MASSAINGUIRAL ,
Vic. gén. , et sup. du séminaire de Limoges.*

De toutes parts on soupire après l'intéressant détail des circonstances du voyage de Sa Sainteté PIE VII, de Fontainebleau à Savone. Pour répondre à ce juste et pieux empressement, je présente au public le recueil des renseignemens certains qui m'ont été transmis. Je n'ai fait aucun changement au style des personnes qui ont bien voulu me seconder, persuadé que l'expression simple et naïve des témoins oculaires offre un intérêt et plus vif et plus utile qu'une narration soignée. Le grand sujet dont il s'agit se recommande assez par lui-même, et ennoblit quelques détails qui d'ailleurs pourraient paraître minutieux et déplacés.

RELATION

DU VOYAGE

DE SA SAINTETÉ PIE VII,

de Fontainebleau à Savone.

M. DE BEAUMONT, évêque de Plaisance, et nommé par Buonaparte archevêque de Bourges, avait été plusieurs fois envoyé par le gouvernement vers le S. Père, pour le déterminer à quelque arrangement. Tous ses efforts avaient été inutiles. *M. l'évêque, avait répondu le S. Pontife, le bon Dieu sait les larmes que j'ai répandues sur le prétendu Concordat que j'ai eu le malheur d'accepter : j'en porterai la douleur jusqu'au tombeau, et c'est un sûr garant que je ne serai pas trompé une seconde fois.* L'archevêque de Tours, l'évêque d'Evreux et le cardinal Maury se rendirent aussi à Fontainebleau. PIE VII refusa de voir le cardinal, et dit aux deux autres prélats qui furent admis à son audience, et qui le pressaient de faire quelques sacrifices pour éviter les suites funestes d'un refus : *Laissez-*

moi mourir digne de tous les maux que j'ai soufferts.

Cependant l'évêque de Plaisance revenant tous les jours à la charge, fatigué de ses poursuites, le S. Pontife ordonna d'avertir le prélat, lorsqu'il se présenterait, de mettre ses demandes par écrit. M. de Beaumont fut sans doute informé de cet ordre; car lorsqu'il parut au château pour obtenir une nouvelle audience, et c'était le 22 janvier 1814, dès qu'on lui fit part des volontés du S. Père, il donna un papier écrit, en sollicitant l'honneur de voir Sa Sainteté, toujours par l'ordre du gouvernement. Buonaparte, d'après ces nouvelles propositions, consentait à rendre au chef de l'Eglise une partie de ses états, pourvu que PIE VII lui cédât l'autre partie. L'auguste prisonnier ayant fait entrer M. de Beaumont, lui dit : *Les domaines de S. Pierre ne sont pas ma propriété; ils appartiennent à l'Eglise, et je ne peux consentir à aucune cession. Au reste, dites à votre empereur que si pour mes péchés je ne dois pas retourner à Rome, mon successeur y retournera triomphant, malgré tous les efforts du gouvernement français.* L'évêque de Plaisance voulut justifier un peu Buonaparte, qui, disait-il, avait la meilleure volonté.

Je

Je me fie beaucoup plus aux Princes alliés qu'à lui, répondit le S. Pontife. Le prélat étonné demanda quelques explications sur ces dernières paroles. *Il ne me convient pas de vous les donner, ni à vous de les entendre*, dit le chef de l'église.

M. de Beaumont voyant tous ses efforts inutiles, ajouta que le S. Père allait retourner à Rome, que c'était l'intention de l'empereur. *Ce sera donc avec tous mes cardinaux*, dit le S. Pontife. L'évêque répondit que cela n'était pas possible pour le moment, que l'empereur avait la meilleure volonté; mais que les circonstances ne lui permettaient pas de faire partir en même temps tous les cardinaux pour Rome: *Eh bien!* répliqua PIE VII, *si votre empereur veut me traiter en simple religieux, et je n'oublie pas que je le suis, je n'ai besoin que d'une voiture pour me conduire. Tout ce que je demande, c'est d'être à Rome pour remplir les fonctions de ma charge pastorale.* Saint Père, dit le prélat, S. M. sait ce qu'elle doit à la qualité de chef de l'Eglise. Elle ne méconnaît pas votre dignité, elle veut vous donner une escorte honorable; un colonel doit vous accompagner. *Du moins*, reprit avec dignité l'auguste Pontife, *ce colonel ne sera pas dans ma*

voiture , et aussitôt il congédia M. de Beaumont.

Dès que celui-ci fut sorti de l'appartement de S. S. , le colonel y entra pour avertir le S. Père qu'on allait le conduire à Rome : c'était le samedi après-midi. Le S. Pontife, bien persuadé de la mauvaise foi du gouvernement , qui ne voulait pas le renvoyer dans sa capitale , déclara qu'il ne partirait que le lendemain après avoir dit la messe , et il le déclara avec tant de fermeté , qu'on ne lui répliqua pas. Mais le colonel ne quitta plus son appartement , et il ne fut pas désormais permis au S. Père de parler à personne en particulier.

Cette circonstance n'empêcha pas l'auguste prisonnier de convoquer tous les cardinaux qui étaient à Fontainebleau , au nombre de dix-sept. Un d'entr'eux malade (le cardinal Pignatelli) fut apporté au château. Arrivés auprès du S. Père , ils se jetèrent à ses pieds en pleurant , et PIE VII mêla ses larmes avec les leurs , en leur donnant sa bénédiction ; il les exhorta à la résignation et au courage , et malgré la présence du colonel , il leur prescrivit trois choses : la première , de ne pas porter les décorations qu'ils avaient reçues du gouvernement ; la seconde , de ne recevoir aucun traitement , aucune pen-

sion du gouvernement ; la troisième , de n'aller à aucun repas où ils seraient invités par les hommes du gouvernement.

Le Dimanche 23 janvier , le S. Père fut enlevé de Fontainebleau à 11 heures du matin , et le soir même il arriva près d'Orléans , sans avoir été reconnu sur cette route par personne.

A son passage à Orléans , un vicaire de cette ville le reconnut à son costume. Il s'approcha de S. S. au moment du relais , et lui demanda sa bénédiction pour la ville. Le S. Père , qui ne savait où il était , lui demanda dans quelle ville il se trouvait. L'ecclésiastique lui ayant répondu que S. S. était à Orléans , elle s'écria toute attendrie en levant les yeux au ciel : *Oh ! la bonne ville d'Orléans , je la bénis de tout mon cœur !*

A la Ferté , le curé lui ayant fait voir qu'il portait sur lui son portrait , le S. Père lui serrant affectueusement les mains dans les siennes , lui témoigna toute sa sensibilité de cette marque d'attachement.

A la Motte , où il coucha , le curé eut une longue conférence avec le S. Père , qui accepta avec bonté un panier de fruits de son jardin qu'il lui offrit.

A Salbris , le curé allait bénir le mariage d'une de ses nièces , au moment où le Pape

relayait. L'accueil plein de bonté que le Pape lui faisait , l'enhardit à demander au S. Père qu'il daignât donner la bénédiction nuptiale à sa nièce. S. S. s'en défendit , vu l'impossibilité de s'arrêter , et ajouta avec douceur : *Faites venir les époux à ma voiture , je les bénirai en leur souhaitant toutes sortes de prospérités.*

« Jamais événement ne fut plus inespéré » et plus satisfaisant à la fois , que le » passage de notre très-saint Père le Pape » à Limoges » , dit un témoin oculaire qui en donne ainsi les précieux détails :

« Un voyageur arrivé dans cette ville le » jeudi soir à la nuit , annonce à l'auberge » où il loge que le S. Père doit passer le len- » demain matin , vu qu'il couchait à Mor- » terolles. Quelque peu de vraisemblance » que parût présenter cette étrange nou- » velle , de bon matin , accompagné de M. » Dubourg son frère et de dix prêtres , » monseigneur l'évêque se met en voyage. » Sur toute la route vainement on demande » à tous les voyageurs qu'on rencontre , si en » effet le Pape est arrivé. On ne peut recueillir aucun renseignement positif. Passe une » voiture qu'on dit être celle d'un inspecteur » qui précède le S. Pontife , et ordonne à » toutes les postes de tenir 24 chevaux prêts

» à être attelés sans le moindre retard. On
» avance ; on arrive à la Maison-Rouge ,
» lieu distant de quatre lieues ou environ
» de la ville de Limoges. Là on prend de
» nouvelles informations. La maîtresse du
» lieu assure avoir été avertie de tenir prêts
» 24 chevaux , sans qu'on lui ait dit pour
» qui on les demandait. Elle ajoutait que
» ce ne pouvait être que pour les princes
» d'Espagne ou pour le Pape. La nouvelle
» perd toujours de plus en plus de son in-
» certitude. Enfin elle se confirme par
» l'arrivée d'un coureur. Interrogé s'il pré-
» cède le Pape , il ne peut dissimuler la
» vérité , quoiqu'il ait ordre de ne faire
» nullement connaître le S. Pontife. Peu de
» temps après , court à bride abattue et
» arrive un second coureur qui dissipe
» toute incertitude. Les cœurs impatiens
» soupirent après cette heureuse venue. Un
» prêtre va seul en avant : il revient et an-
» nonce quatre voitures et Sa Sainteté dans
» celle qui est attelée à six chevaux. Nos
» avides regards les aperçoivent ; ils se fixent
» sur celle du saint et illustre voyageur. La
» voilà arrêtée à la porte de l'hôtellerie.
» O Dieu ! quels mouvemens de respect , de
» tendresse , de dévouement , de zèle agitent
» tous les cœurs palpitans ! Elle est trop

» lente à s'ouvrir cette portière , devenue
 » aux yeux de tous les spectateurs la porte
 » d'une arche qui renferme un dépôt bien
 » plus précieux que Noé et sa famille. Il est
 » enfin levé le voile qui leur dérobaient le
 » visage de ce nouveau Moïse. Comment
 » exprimer ce qui se passe dans leurs âmes ,
 » à ce consolant et touchant spectacle ? au
 » premier coup-d'œil que le père des fidèles
 » jette sur tous ceux qui sont présents , ils
 » tombent à ses pieds dans la boue , ils res-
 » tent presque muets de saisissement et
 » d'attendrissement , leurs yeux mouillés de
 » larmes ne peuvent assez contempler ce
 » digne successeur de Pierre. On le voit
 » épuisé par les tribulations et les fatigues
 » plus que par le poids des années. Il paraît
 » transi de froid ; il ne peut descendre seul
 » de voiture. Les ecclésiastiques lui offrent
 » leurs mains et leurs épaules , soit pour le
 » descendre de la voiture , soit pour le por-
 » ter dans la maison. Sa Sainteté refuse abso-
 » lument ce service comme répugnant à
 » sa modestie. *C'est trop* , s'écrie-t-elle , *c'est*
 » *trop*. Prenant un de ses domestiques , elle
 » descend sur de la paille qu'on avait placée
 » sur le terrain boueux , depuis la voiture
 » jusqu'à la maison. Monseigneur donne
 » l'exemple , on se prosterne de nouveau

» dans la boue, et tous reçoivent de sa main
» la bénédiction pontificale. Sa Sainteté mar-
» che lentement sur ses jambes enflées, sui-
» vi de monseigneur l'archevêque d'Edesse
» son grand aumônier et son confesseur, le
» seul ecclésiastique qu'elle ait à sa suite.
» Monseigneur l'évêque et son clergé lui
» servent de cortége. Dès que S. S. est arri-
» vée à l'appartement que lui avaient pré-
» paré les maîtres empressés de l'auberge ,
» dont on ne saurait trop louer le zèle , tout
» le monde se met encore à genoux ; les
» ecclésiastiques baisent les pieds du saint
» Pontife , qui verse des pleurs de tendresse ,
» réitère sa bénédiction et s'empresse de les
» faire tous relever. On ne saurait peindre
» l'ardeur avec laquelle elle relève notre
» digne prélat , et encore moins les démon-
» strations singulières de considération et
» d'affection dont elle le comble. Sa Sain-
» teté témoigne le désir de rester seule :
» tout le monde sort , à l'exception de mon-
» seigneur l'archevêque d'Edesse , de ses
» domestiques et du colonel. Un instant
» après elle daigne appeler à son audience
» monseigneur l'évêque de Limoges. Comme
» c'était un vendredi , Sa Sainteté ne voulut
» pour son dîner que des œufs. Pendant ce
» repas frugal , pour ne pas dire austère

» pour un vieillard infirme et accablé de
 » fatigue , elle s'entretenait avec monsei-
 » gneur l'évêque de Limoges. Sur la fin de
 » ce repas qu'elle prenait debout , le supé-
 » rieur du séminaire frappe à la porte de
 » l'appartement pour offrir à Sa Sainteté
 » deux bouteilles de vin de Frontignan.
 » On lui fait part de cette offre : Sa Sain-
 » teté daigne l'agréer ; mais il lui fallut la
 » permission de l'officier , qui fut toujours
 » présent à son entretien avec le prélat.
 » Dès que l'officier eut donné cette permis-
 » sion , le supérieur du séminaire saisit
 » avec empressement l'heureuse occasion de
 » s'introduire dans l'appartement , portant
 » une bouteille à chaque main. Monsei-
 » gneur voulut bien présenter le supérieur
 » à Sa Sainteté. Elle daigna boire de ce vin
 » qui lui fut offert , ainsi que monseigneur
 » l'archevêque d'Edesse , et l'on fit porter
 » le reste dans la voiture. Le supérieur lui
 » offrit les hommages de tout le séminaire ,
 » et le pria de vouloir lui donner dans sa
 » personne sa bénédiction paternelle , vu
 » la crainte où tous les jeunes gens se
 » trouvaient de ne pouvoir suivre l'ardent
 » désir qu'ils avaient de venir se prosterner
 » eux-mêmes à ses pieds. Après lui avoir
 » témoigné combien il lui était pénible de

» ne pouvoir leur départir cette grâce en
 » personne , Sa Sainteté daigna répondre
 » favorablement à plusieurs demandes que
 » monseigneur l'évêque et le supérieur du
 » séminaire lui adressèrent de concert. On
 » annonce au S. Père qu'il faut se remettre
 » en voyage , en lui disant : S. Père , les
 » chevaux sont prêts , il faut partir. Le
 » signal donné , tout le clergé présent se
 » précipite dans l'appartement , se prosterne
 » de nouveau aux pieds de Sa Sainteté. On
 » distingue surtout le prélat , qui , tombant
 » spontanément à genoux dans la posture
 » la plus respectueuse et l'émotion la plus
 » vive , sollicite encore sa bénédiction en
 » lui protestant de son inviolable fidélité
 » au S. Siège. Mais PIE VII fut aussi prompt
 » à le bénir et à le relever , que le prélat
 » l'avait été à lui donner cette marque de
 » son entier dévouement. On ne saurait rien
 » ajouter aux démonstrations de tendresse
 » que lui donna le Prince des évêques. Il
 » est difficile de décider qui paraît plus
 » grand en cette conjoncture , ou du prélat
 » qui s'humilie , ou du Pontife dont la
 » modestie semble souffrir avec peine ces
 » hommages. Presque dans le même instant
 » le Pape et le prélat répétaient ensemble
 » ces paroles : *Tu es Petrus et super hanc*

» *petram ædificabo ecclesiam meam, et portæ*
 » *infernæ non prævalebunt adversus eam.* Le
 » Pape finit par ces mots, *est de fide.* Cet
 » incomparable Pontife ne fut pas moins
 » touché des adieux tendres et respectueux
 » du reste du clergé ; il lui réitéra sa bé-
 » nédiction pontificale, et présenta à tous
 » individuellement son anneau et sa main
 » à baiser, serrant affectueusement la main
 » de ceux qui l'approchaient de la sienne.
 » Cette scène attendrissante se termina par
 » des remerciemens réitérés que le Pontife
 » adressa au prélat, et par le baiser affec-
 » tueux qu'il lui donna sur la joue droite
 » seulement. Il faut remarquer que le su-
 » périeur du séminaire avait offert au nom
 » du clergé de Limoges, à Sa Sainteté,
 » les secours de toute espèce que pouvait
 » réclamer sa situation, secours qu'elle
 » refusa, disant qu'elle n'avait besoin que
 » de prières. Les sentimens du Pape et
 » du clergé paraissaient tellement récipro-
 » ques, qu'on ne saurait dire de quel côté
 » on ressentait plus d'émotion et on goûtait
 » plus de consolation et de joie. Le Pape
 » enfin demande son manteau. Le prélat,
 » à la tête de son clergé, l'aide à s'en
 » revêtir. Sa Sainteté leur fait le dernier
 » adieu et remonte dans la voiture en re-
 » nouvelant à tous sa bénédiction.

« Il est deux circonstances qui rendent
 » encore plus intéressant le court espace
 » de temps que Sa Sainteté passa à la Maison-
 » Rouge ; la première est que dans le nom-
 » bre de ceux à qui elle y donna la béné-
 » diction , on remarqua des français , des
 » italiens , des anglais , des prussiens , des
 » autrichiens et des espagnols , qui sem-
 » blaient représenter aux pieds du S. Pontife
 » les grandes et illustres nations dont ils
 » étaient membres. La seconde circonstance
 » est que deux allemands très-malades ,
 » dont l'un était presque agonisant , cou-
 » raient le risque de mourir sans sacremens ,
 » l'arrivée du Pape qui attira auprès d'eux
 » des Prêtres charitables qui leur donnèrent
 » les secours spirituels , fut la principale
 » cause de ce qu'ils ne furent pas exposés
 » à en être privés.

« De la maison-Rouge à Limoges , plu-
 » sieurs ecclésiastiques se firent un doux
 » et honorable devoir de se tenir assidûment
 » des deux côtés de la voiture du S. Pontife ;
 » l'officier de la gendarmerie le trouva
 » mauvais et leur dit : *Messieurs , éloignez-*
 » *vous , car votre assiduité compromettrait*
 » *Sa Sainteté. Sa Sainteté va à Rome , elle*
 » *voyage incognito , et votre assiduité auprès*
 » *d'elle , contrarierait les vues de S. Majesté.*

» On remarquait sur le chemin de la maison-
 » Rouge à Limoges , plusieurs personnes
 » amenées par l'ardent désir de voir le Pape
 » et de recevoir sa bénédiction. Mais à une
 » lieue de cette ville , la foule était presque
 » impénétrable. Dès-lors les cloches de toutes
 » les églises furent en branle et ne cessè-
 » rent leur son que long-temps après que Sa
 » Sainteté fut loin de la ville. Les voitures
 » furent arrêtées par des militaires , le com-
 » mandant de la garde nationale à la tête
 » pour vérifier les passe-ports.

« Un instant après , beaucoup de person-
 » nes parmi lesquelles on distinguait plu-
 » sieurs ecclésiastiques et fonctionnaires
 » publics , reçurent sa bénédiction. On
 » entendit crier ; vive le S. Père. Le peuple
 » se précipitait en foule sur son passage et
 » s'efforçait autant que possible de retarder
 » la marche des voitures que les postillons
 » cherchaient à accélérer. Sa Sainteté fut
 » accompagnée par plusieurs messieurs qui
 » l'escortèrent à cheval jusqu'à un quart
 » de lieue de la ville. Déjà les Séminaristes
 » prévenus à temps par M. l'économiste-direc-
 » teur du séminaire , avaient pris le devant
 » pour se trouver sur son passage , près le
 » pont-S.-Martial. Là à genoux et sur une
 » seule ligne , ils sollicitèrent avec autant

» de respect que d'attendrissement la bène-
 » diction du S. Pontife. Sa Sainteté les ayant
 » reconnus, les honora d'un sourire tendre
 » et gracieux et daigna les bénir avec les
 » démonstrations d'une effusion toute pater-
 » nelle. Ces jeunes gens ne pouvant se ras-
 » sasier de la vue de l'auguste Pontife ,
 » cédant à l'impulsion de leur cœur enflam-
 » mé , suivirent pendant près de deux lieues
 » la voiture de Sa Sainteté, quoique préci-
 » pitée dans sa marche. Tous hatelans ,
 » dégoûtans de sueur , tenant toujours leur
 » tête découverte , ils excitèrent l'attention
 » et la sensibilité du Pontife et de monsei-
 » gneur l'archevêque d'Édesse qui leur
 » répétèrent simultanément ces paroles :
 » *mettez vos chapeaux , vous prendrez*
 » *mal.*

» A Boisseuil , le curé, vieillard véné-
 » rable, vint au-devant de Sa Sainteté revêtu
 « du surplis , et accompagné d'un grand
 « nombre de ses paroissiens , qui reçurent
 » la bénédiction pontificale qu'elle leur don-
 » na de la manière la plus affectueuse. Il était
 » déjà nuit , lorsque Sa Sainteté arriva à
 » Pierre-Buffière. Se trouvant très-fatiguée ,
 » elle ne put se prêter à l'empressement du
 » pasteur , du maire et d'un grand nombre
 » de fidèles qui désiraient lui rendre leurs

» hommages. Le lendemain matin M. le curé,
 » M. le maire en costume , M. le baron de
 » Roulhac , procureur impérial , et plusieurs
 « dames respectables , eurent l'honneur
 » d'être admises à son audience. M. le curé
 » harangua en latin Sa Sainteté , qui répon-
 » dit obligeamment à son discours. Après
 » avoir reçu la bénédiction pontificale , ils
 » eurent tous l'honneur de baiser l'anneau
 » du saint Pontife. Une grande affluence
 » de fidèles entourait sa voiture au moment
 » de son départ : S. S. daigna les bénir , et
 » se mit en chemin. »

A Magnac , lorsque la seconde voiture ,
 qui était celle où était le Pape , passa devant
 le presbytère , M. le curé , veillard respec-
 table , à la tête de tous les fidèles du bourg ,
 fit arrêter le postillon , ouvrit la portière
 et dit en latin ; *heureux le jour où mes yeux*
ont vu le S. Pontife dans notre enceinte.
 Il se mit à genoux. Sa Sainteté lui fit un
 geste de la main pour le faire relever et
 donna à tous ceux qui étaient présens sa
 bénédiction avec un air extrêmement grâ-
 cieux. A ce moment on entendit une voix
 sortant de la troisième voiture , qui dit :
quel est le B..... qui s'est avisé d'ouvrir cette
voiture : postillon , partez. Sa Sainteté sans
 s'émouvoir fit une inclination au peuple

qu'elle laissa pénétré des plus doux sentimens.

Aux approches d'Uzerche, M. le curé, à la tête de son collège, vint au-devant de S. S. qui daigna bénir spécialement ce digne pasteur et l'établissement qu'il dirige. A l'entrée de la ville, toute la population en mouvement se précipite au-devant des voitures. Le S. Père, touché de cet empressement, donne affectueusement sa bénédiction à ce bon peuple. L'officier préposé à la garde du Pape, y trouvant de l'indiscrétion, ne veut pas laisser plus long-temps S. S. à Uzerche, ni même lui permettre d'y prendre trois œufs qu'elle témoigna désirer, et la conduit une lieue plus loin dans une très-mauvaise auberge.

A peine le S. Pontife fut-il arrivé à Brive que M. de Conac, vicaire-général, curé de cette ville, et M. Martin, son vicaire, se présentèrent pour être admis à son audience. Sa Sainteté daigna les accueillir avec sa bienveillance ordinaire : c'était le soir très-tard. Toute la nuit fut employée à préparer un autel dans l'auberge pour célébrer, le lendemain dimanche, le sacrifice de la messe. Le Pape voulut que le clergé et les religieuses, même cloîtrées, fussent admis à la messe où il assisterait lui même. Ici je laisse

parler un ecclésiastique , venu de Tulle
 exprès pour rendre ses hommages au S.
 Pontife. « Je fus instruit à onze heures du
 » matin que le S. Pontife devait passer à
 » Uzerche le 29 janvier. Le temps était
 » pluvieux ; mais je ne consultai que le
 » grand désir de voir de mes yeux le vicaire
 » de J. C. sur la terre : je partis en con-
 » séquence , à midi et demi avec cinq com-
 » pagnons de voyage. Nous apprîmes en
 » route que le Pape était attendu , pour
 » coucher , à Brive où nous arrivâmes une
 » heure après S. S. M. le curé de Brive
 » m'apprit le soir même que le Pape ne
 » recevait plus personne ; mais qu'en me
 » réunissant au clergé de Brive , le lende-
 » main , à sept heures , nous aurions l'avant-
 » tage d'assister à la messe que le Pape
 » célébrerait , ou à laquelle il assisterait.
 » Vous pensez bien , mon cher ami , que
 » je ne manquai pas au rendez-vous. Les
 » religieuses que le S. Pontife avait voulu
 » admettre , se rendirent , et nous essayâ-
 » mes de nous rendre à l'hôtel de Bordeaux
 » où le Pape était logé ; mais la foule était
 » si grande , et la pluie si abondante , que
 » l'ordre de la procession fut tout-à-fait
 » interrompu. Je me rendis comme je pus ,
 » avec le secours de la main d'un gendarme ,
 dont

» dont la consigne était de ne laisser entrer
 » que les ecclésiastiques et les religieuses ;
 » je parvins à la salle où on avait dressé une
 » chapelle : un quart d'heure après , je vis
 » arriver un grand ecclésiastique revêtu
 » d'une soutane qui avait été autrefois
 » violette , il vint se prosterner au milieu
 » de l'autel : je crus d'abord que c'était le
 » Pape. Il monta à l'autel , chercha la
 » messe dans le missel et visita tout ce qui
 » était nécessaire au saint sacrifice ; il prit
 » ensuite les habits sacerdotaux et vint se
 » placer au bas de l'autel du côté de l'épître ;
 » je vis ensuite arriver le S. Pontife avec
 » une soutane blanche d'une étoffe qui me
 » parut de laine , et par-dessus un grand
 » camail d'écarlate , bordé d'une hermine
 » blanche , nu-tête , avec une calotte blan-
 » che au milieu de laquelle il y avait une
 » espèce de bouton un peu ovale. Le Pape
 » salua profondément la croix et alla se
 » placer sur un prie-Dieu , au milieu de
 » la salle préparée pour le recevoir : il se
 » mit à genoux les mains jointes , et enten-
 » dit la messe dans cette posture. Le profond
 » recueillement dans lequel il parut être
 » tout le temps de la messe , était fait pour
 » pénétrer de respect : sa figure pâle , exté-
 » nuée , paraissait angélique. Après la messe ,

» le Pape se retira dans son appartement
 » où on lui apporta du chocolat. Un quart-
 » d'heure après on fit annoncer que le Pape
 » recevrait les ecclésiastiques et les reli-
 » gieuses; j'étais assez près de la porte pour
 » entrer le premier; mais comme je ne
 » savais pas s'il y avait à faire quelques céré-
 » monies, j'en laissai passer deux avant moi,
 » et je vins me prosterner aux pieds du
 » S. Père. Je baisai une petite croix en or
 » qui était au bout de chacun de ses souliers;
 » alors le Pape baissait un peu la main
 » comme pour relever: je saisis sa main,
 » je baisai son anneau pastoral, non sans
 » verser des larmes: je me mis près d'un
 » mur de la chambre, vis-à-vis le fauteuil
 » où le Pape était assis, et je restai là sans
 » bouger jusqu'à la fin du baisement des
 » pantoufles, ce qui dura à peu près une
 » heure et quart: le Pape se leva alors et
 » s'approcha d'une galerie qui donnait sur
 » le chemin, et bénit trois fois le peuple
 » qui était assemblé, malgré l'abondance
 » de la pluie. Je ne me retirai qu'après que le
 » Pape fut rentré dans son appartement. »

Le Pape avant de partir, accorda une
 indulgence plénière à tous ceux qui s'ap-
 procheraient du sacrement de pénitence et
 d'eucharistie le quatrième dimanche après
 l'épiphanie, et cela, à perpétuité.

Un Ecclésiastique , instruit que le Saint Pontife devait passer à Cressensac , s'empressa de s'y transporter , et raconte ainsi les détails de son entrevue avec l'auguste Pontife : « Combien douce est pour moi » la jouissance de m'entretenir du premier , » du plus intéressant de tous les mortels , » du vicaire de J. C. ! Le bonheur que » j'ai eu de le voir et de lui parler , seul , » sans aucun obstacle , pendant près d'une » demi-heure , ne s'effacera jamais de ma » mémoire. Sa bonté paternelle m'a accordé » les plus saintes , comme les plus précieuses » prérogatives pour moi et pour les autres. » Quelle affabilité ! quelle douceur dans ce » grand Pontife ! Madame de M... d'une » rare piété , clouée depuis longues années » sur un lit de douleur , me confia une » espèce de placet religieux pour intéresser » en sa faveur sa paternelle Sainteté. Quand » je l'offris au S. Père , on aurait dit que » son cœur compatissant savait déjà ce qu'il » contenait , tant il mit d'empressement à » le prendre , le déployer et le lire. Après » l'avoir béni , il me le rendit en m'assurant » qu'il accordait très - volontiers ce qu'on » demandait. La vénération de la malade » pour cet objet , qui a passé par de si saintes » mains , est sans bornes ; à la moindre

» augmentation de ses maux , elle le fait
 » sortir bien vite de sa boîte de reliques
 » où il occupe une place. »

Après avoir béni un bon nombre de personnes accourues de plusieurs paroisses voisines , le Pape monta en voiture et continua sa route. Il arriva à Cahors le 31 janvier , toute la ville se porta à l'auberge où sa sainteté logea. Monseigneur l'évêque à la tête de son clergé , et M. le préfet allèrent lui rendre leurs hommages ; les sœurs de la charité eurent le bonheur d'être admises à recevoir individuellement sa bénédiction et à baiser sa mule et son anneau , faveur dont elles furent si touchées , qu'on ne saurait exprimer l'effusion de leurs âmes attendries. S. S. fut obligée de donner souvent la bénédiction des fenêtres de sa chambre.

Une personne , témoin oculaire , rapporte ainsi le passage du S. Père à Montauban ;
 « Notre St. Père le Pape a passé dans notre
 » ville le premier février. Nous étions tous
 » dans l'incertitude sur ce passage si inté-
 » ressant. Le clergé , aussi incertain que
 » les autres , ne s'était point réuni pour
 » aller au-devant de lui ; il était épars dans
 » la foule qui était très-considérable hors
 » la ville , sur le chemin où il devait changer

» de chevaux. Après trois ou quatre heures
» d'attente et d'incertitude, la voiture du
» S. Père a paru. Le préfet qui l'attendait,
» s'est placé à la portière dont la glace était
» baissée ; pendant qu'il parlait au S. Père,
» la moitié de la multitude qui se trouvait
» placée du côté où elle ne pouvait pas
» le voir, traverse, malgré l'embarras des
» chevaux ; la foule était si grande, que
» les chevaux se trouvaient comme enca-
» drés au milieu, sans pouvoir se remuer
» malgré la vivacité et l'affluence des per-
» sonnes qui traversaient. Enfin, le S. Père
» s'est placé à la portière et a béni cette
» multitude qui a été toute ravie en voyant
» cette figure céleste qui imprime le respect
» et la vénération. Les gens du peuple
» disaient *qu'il ressemblait à notre Seigneur*
» *parfaitement*, ce qui, dans leur langage,
» est bien mieux exprimé. D'autres ont dit
» qu'en le voyant ils avaient cru être au
» ciel ; tous criaient : Vive PIE VII, vive
» le S. Père, le chef de l'église ! Mais que
» ces momens si doux ont été rapides !
» Comment vous exprimer les sentimens
» qui me saisirent, lorsque j'eus le bonheur
» de l'apercevoir ! Ah ! cela m'est impos-
» sible ; le respect, l'amour, la vénération,
» la joie, la douleur !.... Tous ces sentimens

» réunis et rehaussés par la foi , entraînaient
 » mon cœur vers cette voiture que mes
 » yeux suivirent et que je ne vis disparaître
 » qu'après avoir éprouvé un changement
 » étonnant dans tout mon être. Que les
 » lumières de la foi me parurent belles et
 » sûres dans le moment ! Combien toutes
 » les promesses de l'évangile s'éclaircirent
 » et s'affermirent à mes yeux ! Je ne suis
 » pas la seule personne qui ait éprouvé ces
 » impressions célestes dont je suis par moi-
 » même si indigne ; des jeunes-gens , des
 » indévots , des protestans même , n'ont
 » pu se défendre d'un intérêt et d'un sen-
 » timent commandé par une influence
 » émanée du ciel. »

M. le préfet , malgré le vent du Nord
 le plus piquant , ne quitta pas la portière
 de la voiture de sa S. S. et l'accompagna
 avec toute la foule pendant plus d'une
 demi-lieue.

Les détails que nous allons donner sur le
 passage du S. Père à Toulouse , ont été
 extraits d'une lettre qui nous a été adressée
 par M. ***.

« Ce fut seulement le lundi 31 janvier ,
 » que le bruit se répandit à Toulouse , que
 » le S. Père avait quitté Fontainebleau , et
 » qu'il passerait bientôt dans notre ville.

» Cette nouvelle porta dans tous les cœurs
 » un sentiment de joie que les circonstances
 » ne nous permettaient pas de goûter de-
 » puis long-temps , et qui eût été bien plus
 » vive si on eût eu la certitude de pou-
 » voir rendre à l'auguste Pontife , qui est
 » depuis si long - temps l'admiration du
 » monde , le tribut de vénération et d'hom-
 » mages dus à ses éminentes vertus. Mais
 » le faible espoir qu'on avait conçu sembla
 » s'évanouir , lorsque le lendemain matin ,
 » premier février , on prétendit que le
 » S. Père devait passer pendant la nuit à
 » Toulouse ; heureusement cette nouvelle
 » fut démentie peu après , et le soir du
 » même jour on assura que Sa Sainteté
 » devait coucher cette nuit même à *Gri-*
 » *zolles* , petite ville distante de Toulouse
 » de cinq lieues. Cette nouvelle n'était pas
 » entièrement certaine sans doute , mais cela
 » n'empêcha pas que plusieurs personnes
 » ne se rendissent à Grizolles pour offrir
 » leurs respects au S. Père , si , comme on
 » l'assurait , il devait y arriver ce soir-là
 » même. Le zèle des élèves du séminaire
 » ne put être arrêté par les doutes qu'on
 » pouvait justement former sur la vérité des
 » bruits qui circulaient ; ils ne voulaient
 » pas qu'une prudence qu'ils trouvaient

» outrée , pût leur ravir l'occasion de té-
 » moigner au S. Père leur respect et leur
 » amour envers sa personne sacrée. Ils
 » allèrent sur-le-champ demander à mon-
 » seigneur l'archevêque la permission de
 » voler au-devant de Sa Sainteté. Le prélat
 » applaudit à leur zèle et leur permit de
 » se livrer à ses impulsions : empressés d'en
 » suivre le mouvement , rien ne put ra-
 » lentir leur ardeur. Il était presque nuit ;
 » la pluie qui était tombée pendant huit
 » jours consécutifs avait rendu les chemins
 » impraticables. Mais le pieux objet qui seul
 » les occupait faisant disparaître tous les
 » obstacles , dans deux heures ils arrivèrent
 » à pied à Saint-Jory , village situé à trois
 » lieues de Toulouse. Ils étaient plus de
 » deux cents cinquante. L'étonnement des
 » habitans de ce petit village , à la vue de
 » ce concours d'ecclésiastiques arrivant de
 » nuit et par un aussi mauvais temps , fut
 » d'autant plus grand , qu'ils ignoraient
 » encore le passage du souverain Pontife ;
 » car le gouvernement voulant dérober aux
 » fidèles la consolation de rendre leurs de-
 » voirs au Chef de l'Eglise , faisait annoncer
 » sourdement la prochaine arrivée du roi
 » d'Espagne , et on disait que c'était pour
 » ce prince que les directeurs des postes
 » avaient

» avaient reçu l'ordre de tenir tous leurs
 » chevaux prêts. Des nouvelles aussi peu
 » propres à faire disparaître le doute qu'on
 » avait eu à Toulouse , décidèrent M. le
 » supérieur du grand séminaire à se rendre
 » à Grizolles , et s'étant procuré une voi-
 » ture , il promit à ses intéressans élèves ,
 » dans le cas où il aurait le bonheur de
 » rencontrer Sa Sainteté dans ce lieu , de
 » repartir assez tôt pour les prévenir du
 » moment de son passage. Sur cette assu-
 » rance ils se répandirent dans des granges ,
 » car le village était trop petit pour qu'on
 » pût les loger autrement , et s'abandonnè-
 » rent au sommeil sans craindre qu'il leur
 » ravît ce qu'ils étaient allés chercher si
 » loin et avec tant de peine.

» La distance de Saint-Jory à Grizolles
 » est de deux lieues. M. le supérieur y
 » arriva vers les onze heures , et le lende-
 » main matin il eut l'honneur d'être admis
 » à baiser les pieds du S. Père. S. Sainteté
 » l'accueillit avec cette bonté qui lui est
 » si naturelle , lui accorda les différentes
 » grâces qu'il sollicita , et étendit au sémi-
 » naire de Toulouse les indulgences et pri-
 » viléges qu'elle avait accordé à la congré-
 » gation de Saint-Sulpice , à Paris. Instruite
 » que les élèves du séminaire l'attendaient

» à deux lieues de là , elle daigna témoigner
 » être très-sensible à cette marque de zèle
 » pour la religion et de respect pour son
 » chef , et dit qu'elle ferait tout ce qui
 » serait en son pouvoir pour faire arrêter
 » sa voiture à Saint-Jory ; mais , ajouta-t-
 » elle , j'ignore si cela dépendra de moi.
 » En quittant le S. Père , M. le supérieur
 » partit aussitôt de Grizolles pour aller
 » porter à Saint-Jory la nouvelle de la pro-
 » chaine arrivée de Sa Sainteté. Elle le suivit
 » en effet de fort près , car il n'avait pas
 » encore mis pied à terre qu'on aperçut
 » les voitures qui n'étaient plus qu'à un
 » quart de lieue du village. Les élèves du
 » séminaire se plaçant aussitôt le long de
 » la route , attendaient impatiemment le
 » moment de l'arrivée de Sa Sainteté ; mais
 » bientôt n'étant plus maîtres de leur ar-
 » deur , ils se précipitèrent tous vers les
 » voitures. Le gendarme qui était assis sur
 » le siège de la voiture du S. Père , s'aper-
 » cevant de ce mouvement , donna ordre
 » aux postillons d'avancer toujours ; mais
 » les séminaristes avançant toujours , for-
 » maient une barrière qu'ils paraissent
 » déterminés à ne pas rompre ; leurs cris
 » ne pouvaient rien sur l'esprit de ce con-
 » ducteur impitoyable , qui paraissait ne

» faire aucune attention à l'avertissement
» qu'on lui donna , que S. Sainteté faisait
» signe d'arrêter sa voiture : *En vérité ,*
» disait ce gendarme , *je ne puis concevoir*
» *comment ces bonnes gens viennent de si*
» *loin pour voir le Pape : je suis avec lui*
» *depuis vingt-quatre heures , et je n'ai pas*
» *eu encore l'envie de l'examiner.* On lui
» répondit avec le mépris que méritait un
» tel discours , et prenant une voie plus
» sûre , on courut aux brides des chevaux ,
» et il fut contraint d'accorder à la force
» ce que les prières n'avaient pu obtenir
» de lui. Le colonel chargé de conduire
» Sa Sainteté , donne en même temps l'or-
» dre qu'on arrête , et descendant de sa
» voiture , il vient ouvrir la portière de
» celle du S. Père ; aussitôt chacun accourt
» et s'empresse pour recevoir cette bénédiction
» tant attendue et si désirée , et
» de baiser les mains du S. Père , qui , avec
» cette bonté qui le caractérise , présentait
» la main à tous , donnait à tous le temps
» de se satisfaire , et répondait favorable-
» ment à ceux qui lui demandaient quelque
» grâce. S'étant ensuite aperçu que plu-
» sieurs petits enfans n'avaient pu approcher
» de lui , il se les fit apporter , et leur
» donna sa main à baiser.

« Il n'y eut personne qui ne fût attendri
 » jusqu'aux larmes ; prosterné dans la boue ,
 » le séminaire entonna le *Te Deum* au
 » moment où les postillons reçurent l'ordre
 » de repartir. Quelques élèves du séminaire
 » qui s'étaient procuré des chevaux , suivirent
 » le S. Père jusqu'à Toulouse. Leurs
 » yeux furent toujours fixés sur Sa Sainteté
 » qui daigna souvent les honorer d'un gracieux
 » sourire. A mesure que le St. Père
 » approchait de la ville , il était joint par des
 » bourgeois à cheval qui venaient au-devant
 » de lui ; leur troupe se grossit peu à peu
 » considérablement : un grand nombre de
 » voitures vint aussi à la rencontre de S. S.
 » La marche ressemblait à un triomphe ,
 » mais à un triomphe commandé par la
 » religion : car les sentimens qui agitaient
 » tous les cœurs étaient trop vifs pour qu'ils
 » pussent être comprimés. On n'entendait
 » sur toute la route que des cris mille fois
 » répétés de *vive le Saint Père* ; poussés
 » par un peuple immense , ces cris furent
 » portés jusqu'à Toulouse , et par eux ses
 » habitans encore incertains sur les nouvelles
 » qu'on faisait courir , virent disparaître
 » tous leurs doutes et furent avertis qu'il
 » était temps de courir au-devant de S. S.
 » Tous avaient un égal désir de voir l'au-

» auprès de la voiture de Sa Sainteté , et
 » les yeux attachés sur le pontife , il sem-
 » blait dire avec Siméon : *nunc dimittis*.

» Tous à l'envi s'étudiaient à manifester
 » hautement leur respect , leur amour
 » envers le St. Père. Et tous les témoins de
 » cet heureux spectacle n'avaient que les
 » mêmes pensées et les mêmes sentimens ;
 » tous les cœurs brûlaient pour le pontife ,
 » et toutes les voix étaient occupées à expri-
 » mer les sentimens du cœur. Au milieu
 » de cet élan d'enthousiasme , une vive émo-
 » tion paraissait sur le visage du Saint Père ;
 » mille fois ses mains paternelles bénirent ce
 » peuple qui lui donnait tant et de si justes
 » marques de sa vénération. La voiture ne
 » pouvait aller que très-lentement , un grand
 » nombre de bourgeois à cheval la précé-
 » daient ou la suivaient immédiatement ;
 » une trentaine de voitures venait après :
 » à leur tête on distinguait celle de mon-
 » seigneur l'archevêque. Les gendarmes
 » vaincus par les cris du peuple avaient été
 » contraints de s'éloigner et de remettre
 » leurs sabres dans leurs fourreaux. On eût
 » cru voir un roi victorieux entouré d'une
 » cour nombreuse empressée à lui plaire ;
 » les cris de joie se succédèrent sans inter-
 » ruption et après même que le Saint Père

» se fut éloigné de Toulouse , tant que sa
 » voiture put être distinguée , le peuple
 » immobile la considéra avec une louable
 » et sainte avidité. »

Un grand nombre de personnes suivirent la voiture du S. Père jusqu'à Castanet , où Sa Sainteté déjeûna : elles profitèrent avec empressement de cet instant de halte , pour se précipiter aux pieds du S. Père , qui , après leur avoir donné sa bénédiction , leur présenta son anneau à baiser. Le Pape s'étant remis en chemin , fut constamment suivi par un si grand nombre de personnes , que l'officier fit , peu de temps après , arrêter les voitures pour donner la liberté à ces empressés de baiser l'anneau et de recevoir la bénédiction de Sa Sainteté. Parmi les personnes présentes il se trouva une dame estropiée , qui brûlait du désir d'être présentée à Sa Sainteté et de s'approcher d'elle ; l'officier eut la complaisance de la prendre et de la porter sur ses bras aux pieds du souverain Pontife ; comme elle fondait en larmes , le Pape lui donna sa bénédiction de la manière la plus compatissante , et ajouta : *Dieu vous console.* Cette scène touchante fit verser des pleurs à presque tous les spectateurs. Le Pape congédia tout ce peuple attendri et continua sa route vers Carcassonne.

A peine le Souverain pontife fut-il à trois postes et demie en avant de Carcassonne , que monseigneur l'évêque de cette ville envoya son séminaire à sa rencontre , pour qu'il reçût sa bénédiction ; on fit arrêter la voiture. Un des directeurs , après avoir eu l'honneur d'adresser quelques mots à Sa Sainteté, reçut, ainsi que tout le séminaire , la benédiction pontificale. Aux approches de la ville , malgré le temps affreux et la boue , plus de la moitié de la population était sur la route. Le prélat se présenta devant la voiture du Pape , qui s'attendrit en voyant l'empressement du peuple. Sa Sainteté accueillit d'une manière distinguée le digne évêque de Carcassonne , qui lui demanda la permission de l'accompagner jusqu'à Moux , lieu de sa couchée. « Avec » grand plaisir , daigna lui répondre le » Souverain Pontife : je vous y verrai très- » volontiers ». Il ne perdit pas de temps , il fit atteler ses chevaux et se mit en route. Arrivé à Moux , il entra dans la chambre du Pape , qui le fit asseoir près de lui. Entr'autres choses qui furent le sujet de la conversation avec le S. Pontife , Sa Sainteté témoigna son agréable surprise d'avoir vu tant d'élèves du sanctuaire le long de sa route : « C'est une chose miraculeuse, ajou-

» ta-t-elle, que vous ayez encore en France
 » un si grand nombre de jeunes candidats
 » à l'état ecclésiastique ». Après avoir passé
 une demi-heure avec le S. Père, le prélat
 le quitta au moment où il allait se mettre
 à table pour souper. N'y ayant pas dans cette
 auberge assez d'appartemens, ni de lits pour
 coucher, sans déranger beaucoup de monde,
 il se retira et arriva à Carcassonne à minuit
 et demi.

Le préfet de Carcassonne, qui était en
 tournée, arriva chez lui à dix heures du
 soir, il envoya chercher des chevaux de
 poste et partit dans une voiture avec sa
 famille et le sous préfet. Ils passèrent la
 nuit à côté du feu dans l'auberge, et le
 matin il fut admis chez le Saint Père, auquel
 il adressa un discours charmant de quatre
 phrases, se jeta à ses genoux, et lui baisa
 les pieds, ainsi que toute sa famille qui avait
 apporté des chapelets et des croix à bénir.
 Le préfet voulut aussi présenter son épée au
 Souverain Pontife, pour qu'il voulut bien
 la bénir. Le Pape balança : « C'est, lui dit-
 » il en riant, un instrument de guerre et
 » non de paix ». J'assure Votre Sainteté que
 je n'en ferai pas mauvais usage, répondit
 modestement le préfet. Alors Sa Sainteté mit
 les deux mains dessus et la bénit.

L'évêque de Montpellier fut au-devant de Sa Sainteté jusqu'à Mèze, qui est à cinq lieues de distance de Montpellier. Il s'attendrit dès qu'il eut le bonheur de voir le S. Père qui lui donna sa main à baiser. L'évêque la pressa contre son cœur, la mouilla de ses larmes, et comme l'émotion l'empêchait de parler... « Je vous entends, lui » dit avec bonté le souverain Pontife, je » vous accorde d'avance tout ce que vous » pouvez désirer pour votre Diocèse. »

Monsieur Fournier, non content de cette première entrevue, força ses chevaux pour arriver avant le Pape à Montpellier. Il fit sonner les cloches et présenta tout son clergé en costume à Sa Sainteté. Il l'accompagna jusqu'à Lunel, petite ville à quatre lieues de distance de Montpellier et qui était sa couchée, passa la nuit dans la même auberge et le lendemain, dimanche, eut l'honneur de lui dire la messe. Après l'évangile, il prêcha et prit pour texte ces paroles : *Tu es Petrus*, etc. Il tenait à la main un petit cahier où il avait couché à la hâte ses idées ; mais, après deux ou trois phrases, il le jeta, se livra à son enthousiasme, ravit et enleva son auditoire. Toute la route depuis Lunel jusqu'à Nismes a été encombrée d'une foule immense qui arrêtait le passage des

voitures. Le Pape ne faisait que bénir de tous côtés.

A Nismes, le peuple le reçut d'une manière si touchante et avec de telles acclamations de joie, que tout le monde était pénétré de sentimens inexprimables. On criait d'une voix unanime : *vive le Saint-Père ! vive le Saint-Père !*

Le clergé alla au-devant de lui, mais non en surplis, ni avec pompe, parce que le culte public n'est pas libre dans cette ville. Les protestans sont aussi allés le voir, et se sont inclinés pour recevoir sa bénédiction ; partageant l'enthousiasme général, ils lui présentaient même leurs enfans ; l'un deux s'écria avec transport : *Voilà le plus grand homme de son siècle.* On entendit aussi une dame protestante qui dit : *c'est attendrissant, cela fait pleurer.* Et en même-temps elle avait les yeux baignés de larmes. Le curé de la cathédrale adressa au Pape un compliment dont il parut très-touché. Le clergé de Nismes lui demanda une indulgence plénière à gagner tous les ans, le dimanche le plus près du six février, jour de son passage dans cette ville, et il l'accorda ainsi qu'à tout le département du Gard.

Beaucaire et Tarascon se sont encore plus distingués dans la réception faite au Saint-

Père. Les prêtres avec le Dais et la croix ont été au-devant de la ville de Beaucaire, et l'ont conduit jusqu'au-delà du pont, où le clergé de Tarascon est venu le prendre. Il était escorté par la municipalité, la garde nationale, des troupes de ligne et une très-bonne musique. Toutes les cloches des deux villes étaient en branle, et un peuple immense suivant le cortège, a bordé le fleuve pendant que le Pape traversait la chaussée, et on dit que le S. Père a toujours eu les yeux mouillés de larmes.

« Le passage du S. Père par Aix, écrit-on de cette ville, a produit un effet qu'il est impossible d'imaginer. Toute la ville, mais absolument toute la ville, courait à sa rencontre. Il ne resta dans l'enceinte des murs que les agonisants. Les boutiques furent fermées, écoles, pensions, collèges, séminaire, tout fut vidé. Il ne passa pas dans la ville; mais la population entière lui fit escorte avec des cris de joie et des transports qui pénétrèrent le cœur de ce bon et vénérable Pontife. Plusieurs furent jusqu'à Tourves où il coucha. J'en sais quelque chose, puisque j'étais du nombre. C'était à qui baiserait le lit où il avait couché, etc. »

A Nice, le Pape fut reçu avec toutes les démonstrations de respect possibles. Les auto-

rités et les habitans ne négligèrent rien pour lui témoigner leur attachement.

A un quart de lieue en avant de la ville, on détela les chevaux de sa voiture qui fut portée et non traînée jusqu'à l'hôtel de la préfecture où Sa Sainteté descendit. La ville fut illuminée et on lui remit une somme de six mille francs.

Dans la nuit suivante, il vint des environs vingt-mille personnes pour recevoir la bénédiction du Saint-Père au moment de son départ pour Savone.

R É F L E X I O N S

Sur le passage du Saint-Père dans le diocèse de Limoges, adressées surtout aux fidèles du même diocèse, privés du bonheur d'avoir vu Sa Sainteté. (Par l'auteur de la relation).

« Sion, dit Isaïe, livre-toi à la joie, tré-
» saille d'allégresse, parce que tu vois dans
» ton sein, le grand, le saint d'Israël ». Jamais invitation ne produisit un effet plus sensible que celui qui s'est manifesté parmi les peuples du diocèse de Limoges qui ont été honorés de l'heureux passage de Sa Sainteté PIE VII. On aurait dit que d'une extrémité de ce diocèse à l'autre, les fidèles s'étaient donnés le signal et s'étaient commu-

niqués les tressaillemens de la jubilation , pour ne pas dire la sainte ivresse où ils étaient plongés à la vue de l'auguste chef de la religion catholique. Partout même empressement , même respect , même attendrissement , même ardeur à recueillir les salutaires bénédictions que Sa Sainteté se plaisait à répandre avec les démonstrations de la plus vive sensibilité. Précieuses dispositions qu'a réveillées la présence du plus grand , du plus tendre et du plus Saint des Pontifes. Qui ne leur envierait le bonheur d'avoir vu le vicaire de J. C. ? avantage dont furent privés nos ayeux , et dont , sans doute , nos neveux ne jouiront pas. Que ceux à qui la Providence n'a pas accordé cette faveur , calment néanmoins leur regrets. Quoiqu'absens , ils ont participé aux bénédictions abondantes du père commun des fidèles. Sa main paternelle a daigné les leur départir dans la personne du digne Prélat qui les a sollicités pour tous ses diocésains.

Mais qu'importerait à notre salut cette circonstance mémorable , si son souvenir ne restait éternellement gravé dans le fond de nos âmes ? Ce serait peu d'avoir été gratifiés de cette preuve de prédilection , si , d'une part , nous pénétrant de la plus vive reconnaissance , elle ne nous excitait à en trans-

mettre la mémoire à nos derniers neveux, et si, de l'autre, elle ne nous retraçait nos devoirs, et surtout notre respectueux et inviolable attachement au siège apostolique. Elle se montre dans son éclat, dans toute sa fermeté, dans toute son énergie, la foi que J. C. loua dans Simon et que PIE VII nous rappelle d'une manière si éloquente. Qui serait sourd à cette voix que le successeur de Pierre fait entendre à tous ses enfans ? elle retentit sans doute jusqu'au fond de nos cœurs ; elle nous dit avec l'apôtre : « Rappelez-vous vos pasteurs, observez » leur conduite et imitez leur foi ». Qu'elle se ranime donc cette foi que tout concourt à combattre, cette foi déjà éteinte dans des milliers de français, prête à s'éteindre dans un grand nombre, et bien languissante dans un plus grand encore. Pouvons-nous ne pas reconnaître dans le calme, la sérénité et la douceur du souverain pontife, cet esprit de soumission et de confiance dont nous devons rester pénétrés dans les douloureuses conjonctures où nous nous trouvons ?

A la vue de l'auguste pontife qu'il nous a été donné de contempler de si près, souffrons à sa suite s'il le faut. Ses pas glorieux nous tracent l'honorable voie que nous avons à suivre : en dévier un seul instant ne serait-ce

pas s'exposer à être exclus de la maison des hébreux , marquée du sang de l'agneau , et à périr par le glaive exterminateur levé sur les premiers nés d'Egypte ?

Chaire de Pierre , successeur de Pierre , image vivante de Pierre , digne héritier des vertus de Pierre , o PIE VII , vous nous verrez serrer plus que jamais les doux et sacrés liens qui nous unissent à vous. Avec vous et dans votre barque , dirigée par la prudence et la sagesse que l'Esprit Saint vous donne , nous pourrons défier les flots de la mer , la fureur des vents et l'agitation des tempêtes. Que vous vieilliez à Rome assis sur votre trône pontifical , ou que vous paraissiez endormi dans la barque d'un douloureux pèlerinage , nous ne pouvons échouer , nous ne saurions faire naufrage tant que nous nous tenons près de vous. Chrétiens , vos évêques , le siège apostolique , les princes de l'église romaine dans une affligeante dispersion et un isolement déplorable , PIE VII dans la tribulation , voilà le point fixe qu'il ne vous est point permis de perdre un seul instant de vue. Leur obéir et leur être constamment fidèles , telle doit être votre inébranlable résolution.

Enfin , les besoins pressans de l'église nous prescrivent , à l'égard de PIE VII , les ferventes dispositions des premiers fidèles envers

le prince des apôtres réduit à la même extrémité. Pierre n'est pas plutôt conduit en prison , que les fidèles s'empressent d'élever leurs cœurs et leurs mains vers le ciel , et ils ne cessent de prier que lorsque le Seigneur a rendu Pierre à leurs vœux.

Voulez-vous que Dieu écoute vos soupirs et vos prières , qu'ils soient accompagnés de componction , de larmes , de bonnes œuvres et surtout d'aumômes dans ces temps de misère et de détresse ? Cette voix puissante désarmera infailliblement le courroux du ciel et vous obtiendra la paix et le bonheur.

Notice sur le passage des Cardinaux.

Le passage de Sa Sainteté par Limoges ne tarda pas à être suivi de celui des Cardinaux , qu'on fit partir de Fontainebleau séparément , et accompagnés chacun d'un gendarme , qui avait ordre de ne leur point laisser dire la messe dans les églises , de ne les point faire descendre dans la même auberge à la fois , et de veiller à ce qu'ils n'eussent aucune communication entr'eux. Leurs Eminences ont passé au nombre de quinze , deux à deux par jour ; il devait y avoir au moins une heure d'intervalle entre le départ de l'un et de l'autre.

Les cardinaux Mattei , doyen du sacré

collège , et Dugnani , ont passé dans la journée du 30 janvier. Le premier se rendait à Alais et le second à Brignoles. Monseigneur l'évêque de Limoges et plusieurs ecclésiastiques ont regretté de n'avoir pas su leur arrivée pour leur offrir les hommages qu'ils ont présentés à ceux qui les ont suivis.

Le cardinal Della-Somaglia , vicaire de Sa Sainteté , a passé le premier février , allant à Draguignan. Son Eminence a été entendre la messe à l'église de Saint-Michel , et a déjeuné chez M. le curé de cette paroisse , qu'elle a chargé de témoigner à monseigneur l'évêque ses regrets de n'avoir pu le saluer. Notre prélat , accompagné de M. l'abbé Desalles son aumônier , s'était déjà mis en chemin pour lui témoigner son dévouement : il arriva un instant après le départ de Son Eminence.

Le cardinal Pacca a passé le même jour , allant à Uzez. Son Eminence a été entendre la messe dans l'église de Saint-Pierre. Ensuite elle a reçu la visite de monseigneur l'évêque , de M. l'abbé d'Humières , recteur de l'académie ; de M. le supérieur et d'un directeur du séminaire , ainsi que de plusieurs autres ecclésiastiques. Une affluence de fidèles était aux portes de l'auberge et

remplissait l'escalier. On lui présentait à bénir des chapelets et autres objets de piété : tous lui demandaient sa bénédiction. MM. les ecclésiastiques , pénétrés de respect à la vue de l'illustre captif de Fénestrelles , se prosternèrent pour la recevoir et baiser son anneau. Monseigneur l'évêque voulut en faire autant , mais le cardinal fut prompt à s'y opposer et l'embrassa avec cette affection que LL. EE. et Sa Sainteté ont témoignée à ce digne prélat.

Le cardinal Ruffo-Scilla , archevêque de Naples , a passé le 2 , allant à Grasse. Des prêtres , qui savaient combien il avoit souffert pendant une captivité plus longue et plus rigoureuse que celle des autres cardinaux , s'empressèrent d'aller lui offrir quelques secours.

Ce jour-là même , avant de se remettre en chemin , le pieux Pontife avoit désiré célébrer la sainte messe ; mais le gendarme ne voulut pas lui en donner le temps.

Le cardinal Galeffi a passé le même jour , allant à Lodève. Un grand vicaire , M. le supérieur et un des directeurs du séminaire ayant été le soir pour lui présenter leurs respects , on leur refusa l'entrée d'une manière qui leur fit connaître que si Son Eminence n'était pas visible , c'est qu'elle

avait affaire à un gendarme peu complaisant. Néanmoins un directeur du séminaire étant retourné le lendemain matin chez Son Eminence, fut accueilli d'elle avec cette affabilité qui distingue ce parent du souverain Pontife.

Le cardinal Gonzalvi a passé le 3, allant à Beziers. On s'est fait aussi un devoir d'aller rendre hommage à celui qui avait puissamment concouru au rétablissement de l'Eglise de France.

Le cardinal Saluzzo a passé le même jour, allant à Saint-Pons. Ceux qui ont eu l'honneur de s'entretenir avec Son Eminence, ne sauraient rendre les sentimens que sa bonté a gravés dans leur cœur.

Le cardinal Oppizoni, archevêque de Bologne, a passé le 4, allant à Carpentras. Son Eminence étant venue dîner à l'évêché, a permis que les élèves du séminaire lui fussent présentés, leur a fait un accueil plein de bonté, et leur a donné quelques avis dignes d'un zèle aussi tendre que vigoureux.

Le cardinal Litta a passé le même jour, allant à Nîmes. M. le supérieur du séminaire désirant laisser dans le cœur de ses élèves un profond souvenir du passage des princes de l'Eglise, prit la liberté d'inviter Son éminence à déjeûner, ce qu'elle daigna

accepter. Les séminaristes lui ayant été présentés , elle leur a parlé avec onction des grandes vertus qu'ils devaient pratiquer , et leur a rappelé que leurs principaux devoirs étaient la piété , la science et le zèle. Son Eminence est allée ensuite rendre visite à monseigneur l'évêque , chez qui elle a dîné. Le lendemain dimanche , le cardinal ayant dit la messe à la chapelle de l'évêché , soixante-quatorze séminaristes y reçurent de sa main la sainte communion. Après la messe , Son Eminence chargea le directeur qui les accompagnait , de leur recommander de sa part une tendre dévotion envers la sainte Vierge , mère du clergé et patronne de la France : mais sur l'observation que celui-ci eut l'honneur de lui faire , qu'un mot de Son Eminence produirait en eux de plus vives impressions , elle leur parla aussitôt.

Le cardinal Scotti a passé le 6 , allant à Toulon. Son Eminence avait été retardée en route par une indisposition ; elle a reçu aussi avec beaucoup de bonté les personnes qui se sont empressées de lui présenter leurs respects.

Le cardinal Gabrielli a passé le 9 , allant au Vigan. Son Eminence , pour laquelle on a éprouvé un sentiment qu'on ne peut rendre , a honoré aussi le séminaire de sa

visite. Après y avoir dit la messe , elle a adressé la parole aux élèves. La différence du langage ne leur a pas permis de tout entendre ; mais ils voyaient le saint cardinal et cela leur suffisait. Un petit déjeûné fut offert et accepté. Son Eminence a témoigné beaucoup d'intérêt au séminaire , et s'est entretenue long-temps avec MM. les supérieurs et directeurs. Ayant été obligée de retarder son départ à cause de M. l'abbé Ferruci son secrétaire , qui était malade , le cardinal est allé visiter plusieurs communautés religieuses , a célébré la sainte messe chez les dames de la Visitation , a dîné chez M. le curé de la paroisse de Saint-Pierre , où monseigneur l'évêque venait de donner la confirmation , et est parti en nous laissant pénétrés de la plus vive reconnaissance et du plus profond respect.

Le cardinal Brancadoro , archevêque de Fermo , a passé le même jour , allant à Orange. Son Eminence a été entendre la messe au couvent de la Visitation. Elle a reçu aussi les hommages qui lui sont dus.

Les cardinaux Doria-Pamphili et Fabrice-Ruffo ont passé le 10 , allant rejoindre Sa Sainteté. LL. EE. n'étaient point accompagnées par aucun gendarme : elles ont dîné à l'évêché.

Le cardinal Pignatelli a été retenu à Fontainebleau par une paralysie.

Le Cardinal Di-Pietro était détenu à Auxonne.

Ces illustres voyageurs qui ont partagé le sort du grand Prince dont ils forment le sénat, ont montré, à son exemple, un courage et une patience qui font l'admiration des anges et des hommes. Comme les apôtres, ils étaient joyeux d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour la cause de J. C. On disait à l'un d'eux (c'était au cardinal Litta) que la cour romaine éprouvait, dans sa situation, la vérité de ces paroles de S. Paul : *Non habemus hic manentem civitatem* (nous n'avons point sur la terre une demeure permanente); Son Eminence répondit : *Sed futuram inquirimus* (mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour); réponse digne de celui qui la faisait.

Aussi ces glorieux bannis ont-ils reçu, dans le diocèse et sur tout leur passage, des marques de la plus tendre vénération. Monseigneur l'évêque de Limoges leur a donné de nouvelles preuves de son attachement et de son amour pour S. Pierre, et M. le supérieur de son séminaire leur a fait les mêmes offres de secours qu'il avait faites au souverain Pontife.

